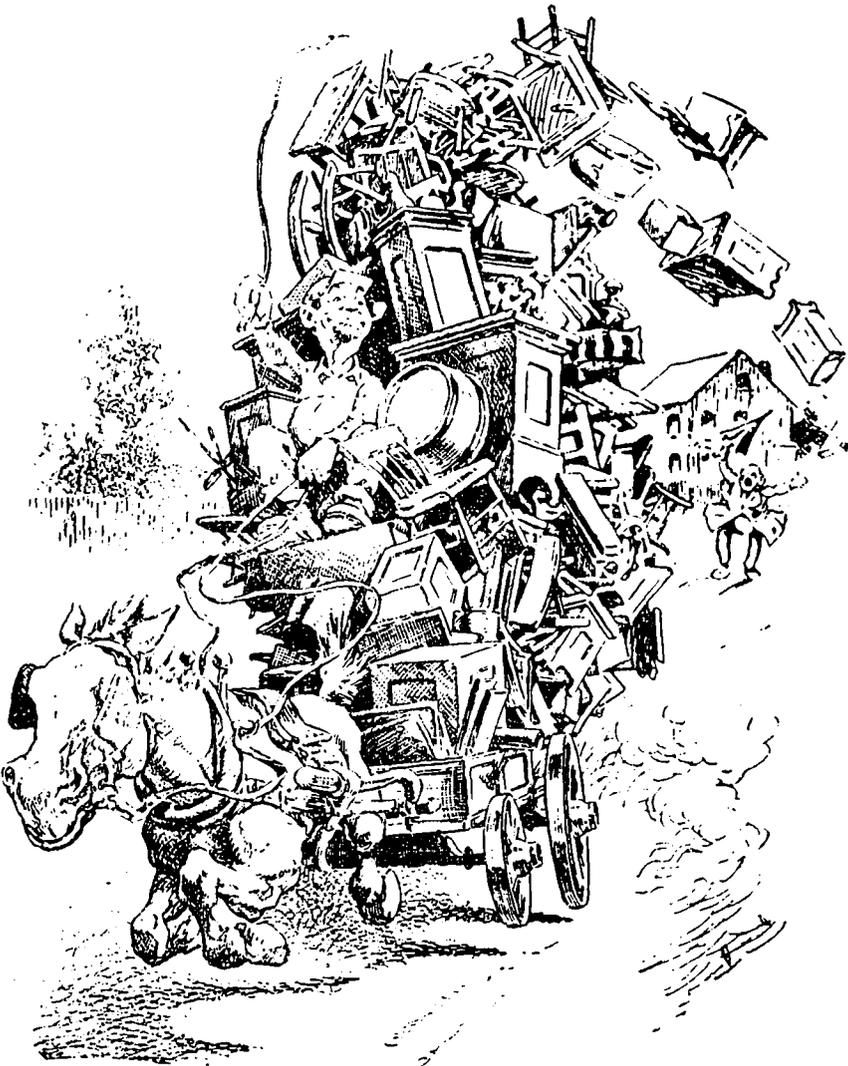


ACTUALITÉ



Un incident de déménagement.

La Grande Roue de Paris

(Pour le SAMEDI)

Le dix-neuvième siècle aura été le siècle de la Métallurgie. Par elle, les conceptions les plus audacieuses, les constructions les plus fantastiques ont été réalisées.

L'Exposition de 1889 vit naître, entre autres, ces deux colosses qui firent l'admiration du monde entier : la Galerie des Machines et la Tour Eiffel. Mais pour beaucoup, il apparaîtra qu'avant l'achèvement du siècle, l'Exposition de 1900 aura couronné ce triomphe de l'Art Métallurgique par une entreprise dont la hardiesse et les phénoménales proportions laisseront les foules en extase : la Grande Roue de Paris.

La première impression que produit cette merveille est stupéfiante. On est tenté de crier au miracle, et, pourtant, la Roue Géante n'est autre que l'application mathématique et, disons-le de suite, calculée pour produire des dizaines de fois l'effort qu'elle a à fournir, des lois fondamentales de la construction mécanique.

La Grande Roue de Paris emportant simultanément à 106 mètres dans les airs 1600 voyageurs, exploit qu'elle renouvelle d'ailleurs chaque quart-d'heure, est construite de façon à fournir ce travail énorme comme un jeu d'enfant. Quelques chiffres que nous indiquons ci-après vont démontrer ce fait rigoureusement exact, bien qu'à première vue, l'esprit ait une tendance à refuser de l'admettre.

La Grande Roue est la reproduction textuelle d'une roue de bicyclette avec son axe, ses rayons, sa jante, ces organes ayant évidemment des proportions gigantesques.

La Roue a 106 mètres de diamètre. Son axe, énorme bloc d'acier d'une seule pièce, a 12^m, 10 de long, 0^m, 66 de diamètre et pèse 36,000 kilogs !

La jante double est reliée à cet axe par 160 rayons en câble d'acier de 5 centimètres et dont la tension peut être variée exactement comme dans une roue de bicyclette. Cette jante elle-même, dont le pourtour atteint 315 mètres, est composée de deux parties parallèles reliées par des entre-croisements. Quarante wagons, pouvant chacun contenir 10 voyageurs commodément installés, sont répartis sur la circonférence de la Roue, suspendus à la jante par des axes pivotants.

Cette masse énorme, axe, rayons, jante et wagons, pèse le chiffre formidable de 686,000 kilogs et l'axe repose sur deux pylônes de 55 mètres de hauteur, pesant ensemble 400,000 kilogs.

Si l'on considère qu'une roue de bicyclette pesant 5 kilogs

supporte continuellement la moitié du poids de la bicyclette et du cavalier, soit à peu près 45 kilogs, et que l'on calcule que les 650,000 kilogs de la Grande Roue n'ont jamais à supporter que 1,600 voyageurs, soit à peine 125,000 kilogs, ce qui fait pour la roue de bicyclette 15 fois son poids et pour la Grande Roue pas même la cinquième partie de son poids, on comprend quel formidable excédent de force la Grande Roue possède à son actif.

Quant à l'ascension elle-même, rien ne peut en décrire le charme. Doucement, sans secousse, sans la moindre sensation de vertige, la Roue Géante enlève le spectateur et lui permet de jouir du panorama le plus merveilleux que l'imagination puisse rêver.

L'Exposition immense, Paris plus vaste encore, se détachent, tels de superbes bijoux aux pieds du voyageur émerveillé. Puis, c'est la descente infiniment douce et l'on croit en retrouvant le sol avoir vécu un beau rêve !

Voilà ce qu'est la Grande Roue de Paris. Elle s'imposera évidemment à l'attention, comme la Tour Eiffel en 1889, des innombrables visiteurs de la grande Exposition centenaire à laquelle son nom restera attaché.

Les merveilleux palais qui l'entourent pourront lui faire un magnifique piédestal : leur splendeur ne frappera jamais l'esprit comme cette sorte de fantastique aéostat aux quarante emportant des milliers de voyageurs à la fois dans les airs.

PH. DE NAN-SOUS THUIL.

PAUVRE VIEUX !

Calixte a un ami d'enfance, avec qui il fit jadis la noce, qui est dangereusement malade. Hier, il se présente pour le voir.

— Hélas ! lui dit la femme éplorée de ce dernier, le médecin a dit qu'il ne passerait pas la nuit.

— Pauvre vieux ! fait Calixte, lui qui les passait si gaiement dans le temps.

L'ÉDUCATION DE TOTO

Toto. — Que signifie cela : " Une armée est décimée " ?

L'oncle (cynique). — Cela veut dire que dix pour cent ont été tués ou blessés et que quatre-vingt-dix pour cent ont pris la fuite.

RETOUR DE CHASSE

Lui. — Elle n'a pas l'air très fraîche, ta perdrix...

Elle. — Oui. Je m'en suis bien douté en la tuant, mais il était trop tard.

PRÉCAUTION

La visitante. — Mme XXX est-elle ici ?

Brigide. — Oui. Ça s'rait-y un cilet de votre bonté de mettre votre carte dans ma bouche vu que j'ai les mains trempes !

QUIPROQUO

Elle (une Américaine). — Et quand vous étiez à Londres, je suppose que vous avez été présenté à la Cour.

Lui (un pseudo comte). — Oui, deux fois, mais j'ai été acquitté dans les deux cas.

LE BON TEMPS

Esther. — Ce serait le bon temps, je crois, de demander ma main à papa.

Arthur. — Il est de bonne humeur ?

Esther. — Au contraire. Il a reçu ce matin le compte de ma couturière et il est si monté, qu'il serait heureux de se débarrasser de moi le plus tôt.

UNE MENACE

Toffe (avec deux policiers qui l'amènent). — Vous n'avez vraiment pas d'égards pour un vieux client comme moi, ne me serrez pas si fort ou, parole d'honneur, je change de quartier.

PREUVE ABSOLUE

Barnabé. — Es-tu bien sûr de l'aimer autant que cela ?

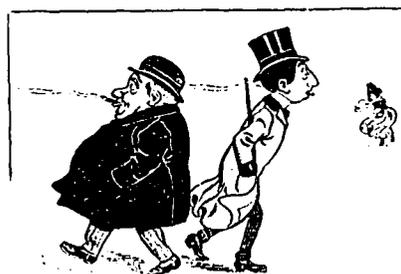
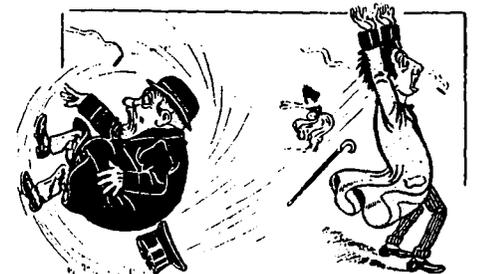
Calixte. — Juge toi-même. Le matin, je ne puis me mettre à l'ouvrage sans que j'aie une lettre d'elle, et quand je l'ai reçue et lue, je ne puis plus travailler.

DU PAIN SUR LA PLANCHE

Lili (un jeudi). — Mange donc ton pain frais maintenant.

Toto. — Non, j'aime mieux le garder pour dimanche !

ODYSSÉE D'UN GIBUS

I
Tous deux. — Quel vent !II
Le gros. — Pristi !
Le dide. — Oh ! mon chapeau !